

Chère(s) amie(s) et cher(s) ami(s) de l'AVA.

L'année est bien entamée déjà et le printemps se profile à l'horizon.

Notre **assemblée générale** prévue initialement le dimanche 13 février n'a pas pu se tenir. Nous la reportons au **dimanche 15 mai**. Nous vous attendons nombreux, c'est l'occasion pour vous de suivre de près l'évolution de nos projets et d'y participer.

Nous étions une bonne dizaine à affronter le froid pour aller visiter le **musée de La Poste** avec Laurence, en cet après-midi de janvier. La visite était passionnante avec l'histoire des premiers courriers et notamment de **l'Aéro-postale**, ligne aérienne transatlantique, liée à l'acheminement du courrier, créée à la fin de la Première Guerre mondiale. Nous avons terminé notre rencontre par une boisson chaude au salon de thé **Chez Jeannette**, convivialité et bonne humeur assurées.

D'ores et déjà reprenez notre sortie culturelle de l'année avec pique-nique, le **samedi 11 juin**, visite de **l'abbaye de Maubuisson** et de son parc, des détails dans notre prochain journal.

À très bientôt.

Pour l'AVA, Chantal Liotard

Le Musée de la Poste présente 3 étages de collections. Le 4e retrace l'histoire de la poste. De la poste aux chevaux et son célèbre « **postillon** », nous suivons les adaptations du transport de courrier au gré des avancées techniques. Gain de temps, rendement et rentabilité jalonnent le parcours : la révolution des chemins de fer en 1840, les engins motorisés et l'aéronautique bouleversent l'organisation. Avec les guerres, il faut repenser les modes de communications : **les télégraphes Chappe de Montmartre et Belleville permettent de communiquer à distance en 1794** ; des ballons montés s'envolent de Paris assiégé en 1871 pour rester en contact. Sans oublier le **pneumatique**, dont les cylindres remplis de courriers sont envoyés par compression/aspiration dans les tuyauteries des égouts de Paris. Point d'orgue de cette « galerie de l'évolution » : téléphone, télex, minitel et le message informatique actuel.

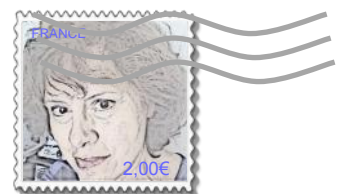


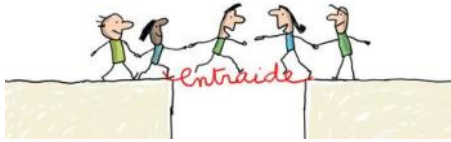
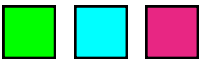
Photos: Lise Thomann

Au 3e étage, nous attend le facteur, figure populaire à l'uniforme reconnaissable, immortalisé par Jacques Tati dans son film « **Jour de Fête** ». Et puis toutes les opérations des coulisses de la poste : **l'affranchissement, l'oblitération, le pesage, et le tri** dont les processus n'ont cessé d'évoluer pour répondre aux besoins croissants jusqu'à l'arrivée des automates actuels.

Mais **le timbre-poste, émis depuis 1849**, occupe une place de choix. Le Musée gère pour l'Etat le « dépôt obligatoire » d'un nouveau timbre et conserve ses étapes de fabrication : études de dessin et maquettes. Graver un timbre est un art en soi nécessitant un savoir-faire, mais il sert aussi à promouvoir les artistes. **L'univers postal inspire**. Depuis longtemps on décore enveloppes et cartes postales ; le « mail art » apparaît vers 1960, et désormais les graffiti au pochoir de C215 décorent les boîtes postales. Une robe de gala attire le regard, composée de 2000 rectangles multicolores : ce sont des timbres en fait !

Laurence Coillard.
Guide conférencière





Une certaine idée de l'entraide

Préalable

Depuis un certain temps, nous avons à cœur à l'AVA de réfléchir à l'entraide et à mettre en place des actions plus adaptées à notre environnement et aux besoins exprimés, avec cette pandémie qui en plus nous a contraints à changer nos habitudes.

Récemment, **Monique Cherpion** est devenue responsable du Pôle Entraide au sein de l'AVA. Et sans que nous nous soyons vraiment concertées, nous avons eu la même idée toutes les deux : donner la parole à **Ines Ribet** et à **Nicole Lefebvre-Luria** qui sont engagées depuis plus de cinq ans au Secours Catholique, antenne d'Ermont/Eaubonne, dans différentes activités, notamment dans les **Bains de Langue**. Il s'agit d'ateliers d'apprentissage du français animés par des bénévoles pour des migrants installés en France ou souhaitant y vivre. Les thèmes et activités se nourrissent de situations du quotidien. Les bains de langue sont une vraie immersion dans notre pays.

Au début, ce fut **Isabelle Humbert** qui a sollicité Ines, puis Ines, Nicole. Le premier contact d'Ines avec les Bains de Langue remonte à 2016. **Caroline Le Coz** y a aussi participé.

Nicole est également référente des bénévoles qui font du soutien scolaire pour des jeunes, hébergés dans deux foyers d'Ermont, **Maeva et Odyssée**, qui font partie de l'Association « **La sauvegarde de l'enfance et de l'adolescence du Val d'Oise** », liée à l'ASE, Aide Sociale à l'Enfance.

Personnellement, j'aide une élève de 1^{re} en mathématiques et en littérature au Foyer Maeva. **Monique et Doris** font également du soutien scolaire dans les Foyers.

Il y a encore des besoins. **N'hésitez pas à apporter votre aide.**

C'est ainsi que nous nous sommes retrouvées toutes les quatre chez Nicole autour d'un petit goûter un après-midi de février pour échanger nos expériences.



Tribune

Monique

Personnellement, je trouve que chacune de nous faisons, à notre niveau, de l'entraide. Je me rends compte, par exemple, quand j'encadre mon atelier poterie que les personnes se sentent accueillies et y trouvent de la bienveillance, de l'amitié. Toi, Chantal, dans ton cabinet, peut-être qu'en tant que chrétienne, tu as une écoute particulière !!!

Nicole

Oui, mais c'est aussi notre éducation personnelle, chrétienne ou pas, qui nous inculque l'ouverture aux autres.

Ines

Les bains de langue ont débuté avec une famille syrienne, trois générations. Certains avaient déjà des connaissances en français. Et puis, petit à petit, d'autres personnes sont venues via les services sociaux et les assistantes sociales responsables de l'hébergement d'urgence. Le bouche à oreille a bien fonctionné. La permanence du Secours Catholique était située à côté d'une école à Ermont et quelques mamans ont simplement eu à pousser la porte (maintenant les locaux sont situés à Eaubonne).

Au début, nous avons commencé avec cinq bénévoles pour animer les bains de langue. Puis, le CPCV nous a sollicités pour des jeunes migrants accueillis à leur arrivée en France. Et les bains de langue ont alors pris de plus en plus d'importance.

Nicole

Au départ, les bénévoles suivent une petite formation, c'est vraiment très utile.

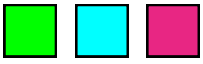
Un souvenir fort : notre formatrice nous a remis un article en hébreu et nous a demandé de le résumer... on a alors vraiment compris la difficulté des migrants face à un texte français dont les mots, voire l'alphabet, leur sont complètement incompréhensibles. Il ne restait plus que la photo à commenter...

De la même façon, autre exemple, on a réalisé qu'on ne pouvait pas enseigner le français de la même façon si les accueillis avaient été, ou pas, à l'école dans leur pays.

Dans les bains de langue (*nous disons BL*), il y a plusieurs niveaux : A.1.1 (primo-arrivants), A1, A2, B1, B2.... Pour les primo-arrivants, c'est surtout un apprentissage oral, l'important étant qu'ils puissent se débrouiller rapidement dans leur vie quotidienne (on leur apprend les mots concernant le corps, la famille, la rue, les magasins, l'école, la poste, le médecin...).

Ines

Moi, je fonctionnais seule au début, puis Caroline **LC** est venue me rejoindre. Dans notre BL il y avait un jeune garçon afghan, **Sh.**, qui avait vécu deux années en Suède avant d'arriver en France et qui avait plaisir à parler en suédois avec Caroline.



J'ai aussi été en binôme un moment avec **Lore**, également paroissienne re-traitée que les jeunes apprenants appelaient affectueusement « grand-mère ». Bien que Lore ait dû arrêter les BL, les jeunes continuent à prendre régulièrement de ses nouvelles.

Ce que nous ressentons dans ces BL, c'est que nous ne sommes pas uniquement des animatrices : il se crée autre chose, une rencontre, une vraie amitié.

Nicole

Je fonctionne aussi en duo avec une autre Nicole, et nous avons la chance d'avoir le même groupe depuis le début, le fidèle, « **Groupe Rose** », celui des mamans. A ce jour, elles sont arrivées au niveau A2. Nous sommes très fières de « nos » élèves et de leurs progrès ! Pour trouver des exercices de grammaire ou de vocabulaire, je vais souvent sur Pinterest, une mine d'idées.

Il y a **I.**, géorgienne qui a tenu à faire chez moi un plat de son pays que nous avons eu le plaisir de déguster toutes ensemble sur ma terrasse. Il y a aussi **B.**, algérienne, coiffeuse, qui nous coiffe de temps en temps. Elle peut ainsi s'exercer et gagner un peu d'argent. Et puis il y a aussi **A.** d'Arménie, et **T.**, également de Géorgie. Nous organisons aussi des sorties avec nos apprenantes et leurs enfants. Nous sommes allées à Versailles, au Louvre, à la Cité des Sciences... et nous faisons aussi des pique-niques, des sorties au cinéma. Un souvenir me revient : au Louvre, via son téléphone, **B.** montrait à sa fille restée en Algérie les statues et tableaux qu'elle découvrait. Moment émouvant.

Ines

Vu tout ce qu'ils ont traversé, il fallait beaucoup de courage à ces migrants pour arriver jusqu'en France ! Certains sujets peuvent être douloureux à aborder en BL. Par exemple apprendre le vocabulaire de la famille n'est pas évident quand la leur est souvent restée au pays...

Nos « accueillis » sont souvent nourris grâce aux Restos du Cœur. **B.**, algérienne nous donne ce qu'elle sait faire, des plats qu'elle prépare dans sa chambre d'hôtel du 115 ; elle fait du couscous, une part pour Caroline et une pour moi.

CFA : Centre de Formations d'Apprentis.

La Fraternité Saint-Jean, souvent appelée « La Frat », est un mouvement qui a pour mission d'animer, d'éduquer et de former.

Nicole

Oui, il y a des cas dramatiques que les accueillis nous racontent. Parfois, pas toujours. Par exemple, quand **I.** s'est retrouvée, à son arrivée, toute seule dans la rue avec ses deux enfants. Ou quand **A.** a dû dormir avec mari et enfants quelque temps dans leur voiture...

Parfois nous les aidons aussi à faire des CV, des lettres aux administrations. Les deux Nicole avons aussi accompagné une fois **I.** chez son assistante sociale pour mieux comprendre ses droits et pour mieux l'accompagner, en fait. C'était au début, quand son français était encore très approximatif.

Ines

Ih. est un jeune Soudanais. Nous l'avons invité chez nous un dimanche midi ; il était si ému de se retrouver avec nous à table et en famille qu'il s'est mis à pleurer ; il n'avait aucune nouvelle de sa famille. Quand je l'ai raccompagné chez lui le soir, il me demanda : « Tu veux bien que je t'appelle ma maman européenne ? »

Au Soudan il allait à l'école coranique. Je l'ai accompagné pour l'inscrire au **CFA, à la Fraternité Saint-Jean à Saint-Prix**. Nous avons rendez-vous un 14 août. Pour présenter sa candidature, nous avons travaillé dans le jardin du CPCV. Il avait mis beaucoup de temps pour recopier mot à mot la lettre de motivation que nous avions préparée ensemble : « Bonjour, je suis un jeune Soudanais, etc.. ». Il a été accepté, et au bout de trois ans il a eu son Bac Pro. Je suis très fière de lui.

A présent, il est électricien dans une grosse société à Paris. Pendant ses études, j'allais avec lui aux réunions de parents d'élèves. Il avait des lacunes en maths. J'ai demandé à un bénévole ingénieur retraité s'il pouvait lui donner un coup de main : « s'il peut venir chez moi, aucun problème » !!!

Ce jeune homme fait aujourd'hui partie de notre famille ; il fête Noël avec nous. Il est venu avec nous chez Mamie. Maintenant il a ses papiers. Il a retrouvé sa mère. Elle prie pour moi, je prie pour elle. Elle a dit à son fils : « **Tu n'oublieras jamais ce que cette famille a fait pour toi** ».

Nicole

Dans notre groupe, je pense aussi avec émotion à **T.**, géorgienne, dont la petite **B.** a été opérée du cerveau. Maintenant, **B.** arrive à marcher (elle a 6 ans et demi), elle est très bavarde même si on ne la comprend pas bien, et va à l'école trois fois par semaine. Elle est vraiment attachante et connaît bien les deux Nicole (elle sait dire notre prénom). C'est elle qui, à notre visite de Versailles, a voulu mettre une robe de princesse car on lui avait dit qu'on allait visiter un château! Me revient aussi en mémoire **D.**, femme malienne, à qui on apprenait à lire et à écrire. « Tu aimerais écrire à qui ? » « A ma maman que je n'ai pas vue depuis longtemps. Je voudrais qu'elle me bénisse ». « Il y a quelqu'un là-bas qui peut lire ta lettre ? » « Je ne sais pas ... » Depuis, elle a pu retourner au Mali. Et embrasser sa maman.

Ines

Il y a aussi **Sh.**, un jeune homme afghan de 21 ans qui n'a pas eu la chance d'aller à l'école dans son pays. Il a été à l'école de la deuxième chance, à Argenteuil. Il s'accroche. Aujourd'hui il a pu intégrer le **CFA de Sarcelles** et souhaite devenir pâtissier. Il a décroché un contrat en alternance chez un boulanger pâtissier à Argenteuil. Dans les bains de langue, nous aimons chanter. Chaque année, nous apprenons une chanson pour la fête de la musique. Une année, le groupe **Madame Monsieur** représentait la France à l'Eurovision avec la chanson **Mercy**. Nous avons étudié ce texte bouleversant et avons décidé de l'interpréter ensemble pour la fête de la musique sur le perron du Secours catholique. Et le soir de l'Eurovision, tout le monde est venu à la maison. C'était une belle fête, nous avons mangé ensemble et suivi l'Eurovision à la télé. Tout le monde connaissait les paroles de **Mercy** par cœur.

Nicole

Même pendant la pandémie, nous n'avons jamais perdu contact avec notre « Groupe Rose ». On a donné le cours par vidéo/WhatsApp, chaque Nicole se chargeant de deux mamans ! Ce furent des moments conviviaux dont nous nous souviendrons.

*Propos recueillis par Chantal LIOTARD.
Rédactrices: Chantal, Ines, Nicole*